

la brique

Rédaction, administration, publicité
20, rue du Gers, 68300 SAINT-LOUIS
Tél. 03.89.69.71.02 - Fax 03.89.69.21.82
E-mail: MIFA3@wanadoo.fr
Internet: perso.wanadoo.fr/la-brique/

NOUVEAU MAGAZINE TRIMESTRIEL DU PAYS DES TROIS FRONTIERES

Allschwil: faubourg attractif



Anton Lauber, le nouveau maire chrétien-démocrate d'Allschwil.

(lire pages 4 et 5)

1 8.500 HABITANTS, près de 8.000 places de travail: Allschwil, faubourg de Bâle, tire un bon parti de sa situation aux frontières multiples: celles des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne, de la France et de la Suisse, de la ville et de la campagne. Au bout d'un cône d'envol de l'aéroport Bâle-Mulhouse, elle conjugue charme sundgouvien, trafic de transit et high tech.

Huningue: le fabuleux logiciel de Laurent Christ

Où dénicher l'introuvable chaussure de ski de fond ancienne à trois trous, pour vos lattes démodées et toujours vaillantes? Cliquez sur votre ordinateur, un fournisseur va vous répondre. Rencontre avec Laurent Christ, commerçant à Huningue (France), inventeur d'un logiciel de mise en relation de tout et de tous, qui attend sa finition technique et opérationnelle. (lire pages 9 et 10)

Gigi Oeri au FC Bâle Ce que femme veut!

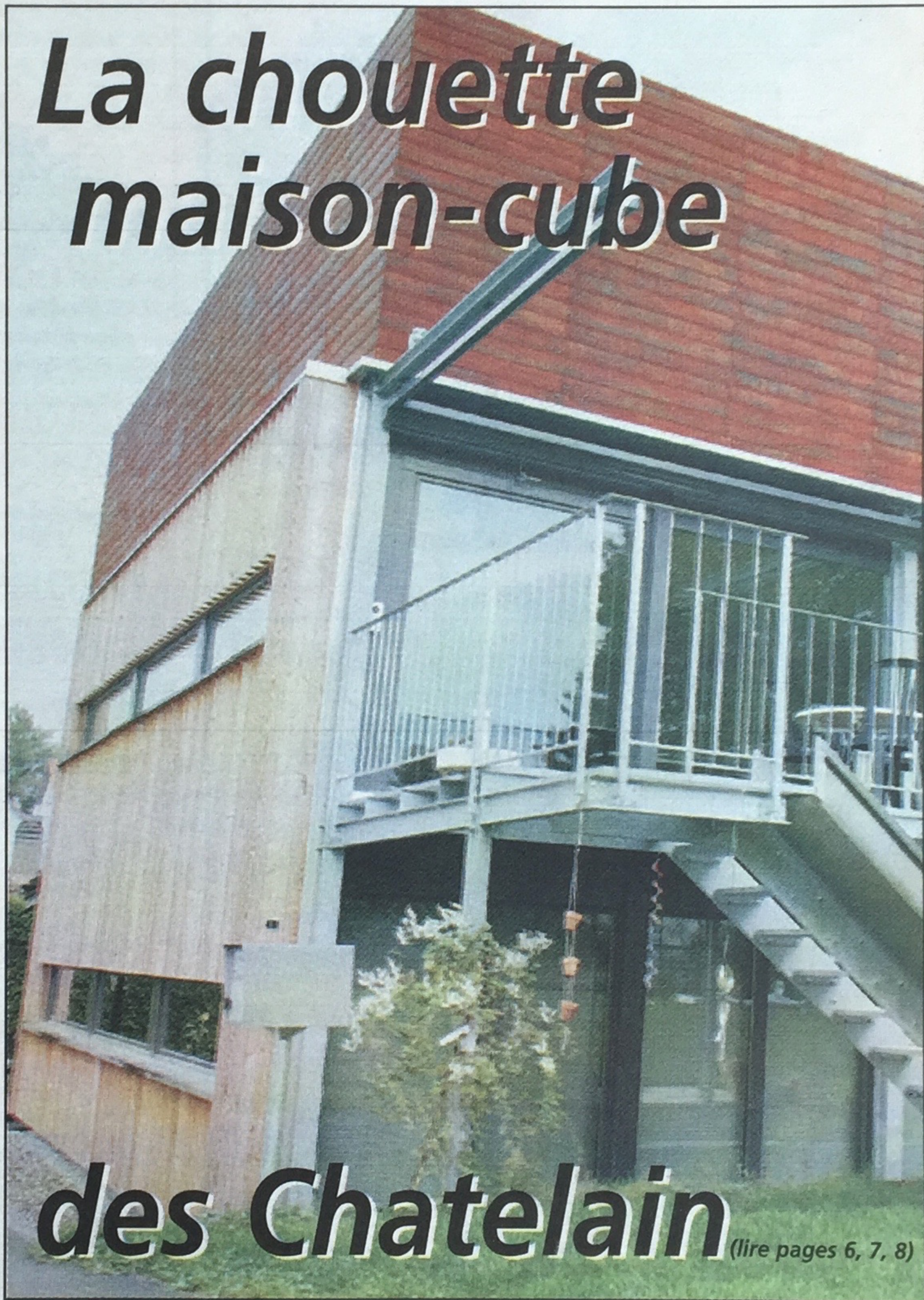
STUPÉFIANT! Le patron-actionnaire majoritaire du FC Bâle est une femme: Gigi Oeri, épouse du chirurgien-orthopédiste Andrea Oeri, héritier de la multinationale pharmaceutique Roche. Elle veut faire du club rhénan le n°1 en Suisse et... en Europe. Portrait d'une passionnée de foot et femme d'affaires avisée. (lire page 32)



Gisela, dite Gigi, Oeri, vit pleinement ses passions.

HERVE MELWASSER

La chouette maison-cube



des Chatelain (lire pages 6, 7, 8)

A Courtételle, près de Delémont (Jura suisse), dans un quartier ordinaire: une maison familiale à vivre, qui ménage le porte-monnaie.



CUISINES
Wanner
FABRICANT
Agencement

Salle de bains • Dressing

Tél. 03 89 68 61 60

WENTZWILLER

www.cuisines-wanner.com



EXCLUSIF

NOUVEAUTÉ

LE PLEXI MASSIF

La brillance
au service de l'esthétique
La résistance
au service de la durée de vie

« Venez le découvrir dans notre showroom »

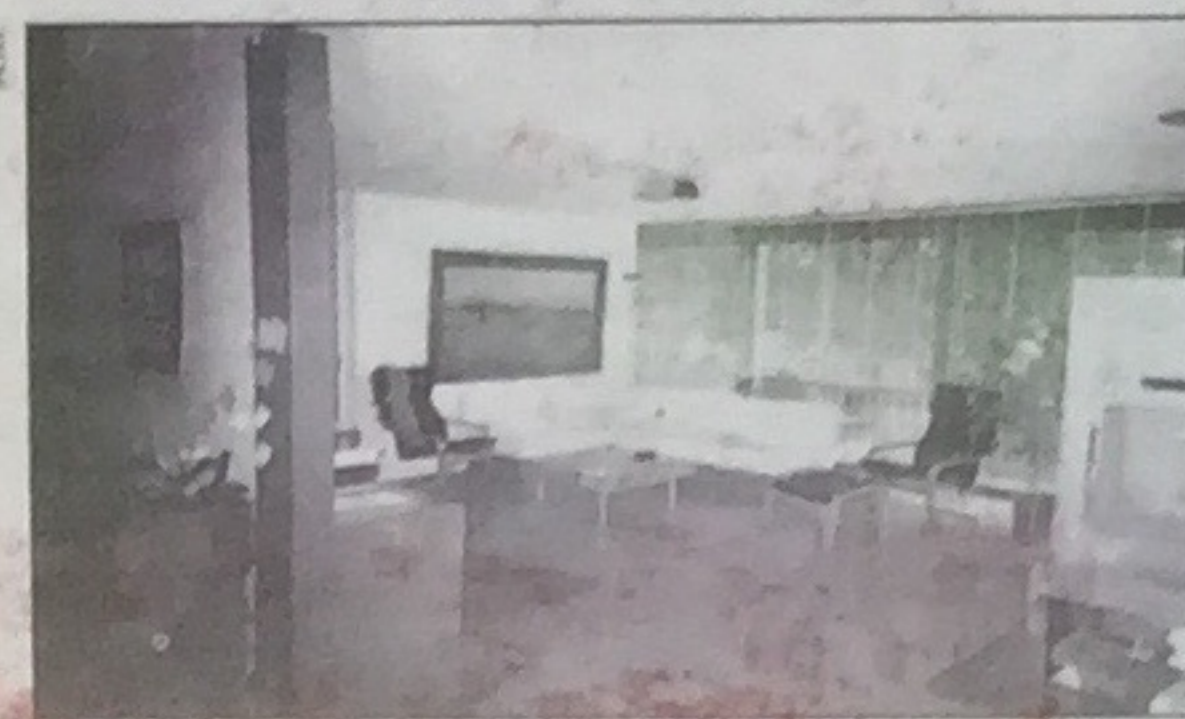
BRIT. WANNER

Par André Meyer

C'est en réfléchissant à ce défi multiple posé plus que jamais aux bâtisseurs d'aujourd'hui - comment comprimer les coûts de construction, réduire les dépenses de chauffage, d'entretien, de transformation, économiser l'énergie, sans rien céder à l'exigence de robustesse de la construction, de confort des occupants, de qualité de l'intégration dans le quartier - que Jean Chatelain, architecte-urbaniste de Delémont-Courtetelle, a imaginé sa maison-cube, prototype bourré d'astuces, inspirées tout à la fois d'observations ancestrales, de pratiques industrielles et d'un petit zeste de high tech.

Et pour que ce prototype ne soit pas seulement un travail de chercheur, mais permette de vérifier dans la vie quotidienne réelle le bien-fondé des solutions mises en application, cette maison-cube, c'est tout simplement la propre maison familiale de l'architecte qu'il partage avec son épouse, ses trois jeunes enfants et quelques animaux domestiques. Des cobayes de choix qui, on l'imagine, ne prendront pas de gants pour dire ce qui va ou ce qui ne va pas dans le logis.

« Il y a deux types de construction », explique Jean Chatelain. « Le mode massif où les murs intérieurs portent les étages. Exemple: les industries, les grandes surfaces, les bureaux paysagers ». La maison-cube des Chatelain, implantée dans le quartier résidentiel près de la gare de Courtetelle, dans la périphérie sud de Delémont (Jura suisse), illus-



Vue sur une partie de la cuisine - salle de séjour, entièrement ouverte.

À Courtetelle, près de Delémont, l'étonnante et chaleureuse maison familiale des Chatelain apporte des solutions originales pour réduire le coût de la construction et les factures d'entretien, de

chauffage, de transformation. Deux cubes imbriqués, l'un en métal, structure portante et isolante, l'autre avec les pièces à vivre, à l'espace généreux, lumineux, évolutif, forment une

L'étonnante maison-cube...qui se chauffe



Une maison simple dans le quartier.

tre ce second type. Avantage: l'intérieur est facilement transformable. Il suffit de pousser des cloisons, si l'on veut agrandir une pièce, ou au contraire, transformer une pièce en deux, ou deux en trois. Dans le mode de la construction massive, avec murs intérieurs porteurs, les travaux de transformations sont lourds et onéreux avec des problèmes de solidité pour compenser un mur manquant. De plus, le mode *squelette* permet d'avoir tout un étage ouvert, et créer ainsi un bel espace de vie, avec une souplesse totale pour l'amé-

ger. Dans la logique du mode *squelette*, Jean Chatelain a opté pour le mode de construction habituel des bâtiments industriels, des hangars: la structure métallique.

Réduire la facture de chauffage de 70 à 90 % c'est possible

C'est cette structure porteuse qui formera l'ossature de la maison. Elle est montée en quelques semaines, le reste de la maison suit en quelques mois, après la préparation du terrain et la dalle de fondation en béton. Temps de chantier réduit, d'où gain d'argent. Mais ce premier cube-porteur en métal, plutôt froid, n'est que l'enveloppe extérieure, protectrice de la maison. À l'intérieur, l'architecte va glisser un second cube, essentiellement en bois-céleri, comme un tiroir dans une commode, avec pour la sépara-

tion du rez-de-jardin et de l'étage, une dalle de béton qui contribue à la stabilité de l'ensemble et à l'insonorisation des deux niveaux. « Mais on peut très bien envisager un plancher en bois », précise Jean Chatelain. Le cube en bois, intérieur, c'est la partie habitée, la maison chaude, accueillante, spacieuse, lumineuse, où chaque occupant se sent à la fois dans le cocon familial et dans un espace de liberté, où il peut s'exprimer et s'épanouir. Mais cette maison-cube, construite comme un bâtiment industriel, ne ressemble pas à un hangar. Les façades alternent grands vitrages, revêtement de bois brut et bardage métallique, où l'architecte, avec les artisans opérateurs, a inventé de nouveaux procédés pour l'utilisation de matériaux ordinaires peu coûteux: des pièces de tôle rigides qui tiennent les unes sur les autres avec deux points de fixation seulement, des planches d'épicéa, brut de scierie, non traitées, non peintes. Les tôles, alliage de fer et de cuivre, vont s'oxyder à l'air et aux intempéries. Cette oxydation, ensuite autoprotectrice, va donner une tonalité brique qui fera un joli jeu de contraste avec le revêtement de bois, posé en accordéon, qui, lui, va blanchir ou grisonner, avec le temps. La maison-cube s'intègre aimablement dans l'environnement bâti de maisons traditionnelles et d'immeubles collectifs. De loin, l'oxydation du bardage métallique du grenier donne même l'illusion d'une toiture de tuiles. Mais le défi central de l'architecte avec cette maison, c'est l'économie à tous les étages, dans tous les recoins. Les façades, en matériaux ordinaires, laissés brut, n'exigent aucun entretien, aucun ravalement périodique. Les économies les plus substantiel-

demeure, non pas avant-gardiste, mais mesurée et sage, inspirée par l'intelligence et le bon sens pratique. Jean Chatelain, architecte-urbaniste, l'a mûrement réfléchi, et les trouvailles dont est truffé ce

logis peuvent être reproduites aussi bien pour les maisons individuelles que pour des immeubles collectifs. À bon ententeurs, promoteurs, salut!

des Chatelain pour 130 € par an

les de la maison-cube ne viendront pas tellement du procédé de construction. « Au départ, la construction de la maison-cube plus spacieuse et d'une maison traditionnelle plus ramassée, c'est un budget à peu près équivalent », précise l'architecte. Mais par sa faculté d'adaptation plus grande, la maison-cube sera à l'usage nettement plus économique. En tout cas, celle qu'a imaginée et réalisée Jean Chatelain, championne en économie de chauffage. « La première année d'occupation, pour chauffer cette maison de 260 m² habitables (qui a encore 130 m² de combles), nous avons dépensé quelque... 200 francs suisses. Pour une maison traditionnelle, de surface équivalente, isolée correctement selon les normes suisses, la facture doit se situer à 1400 francs suisses pour l'année. En janvier 2003, par exemple, notre facture d'électricité s'est élevée à 40 francs suisses, en février 2003 à 30 francs suisses... »

Comment une telle performance est-elle possible? La maison des Chatelain a certes au centre de la cuisine-séjour, un beau poêle à bois tournant en acier (dessiné par l'architecte et construit par un artisan métallier de Bâle). Mais ce n'est pas lui qui chauffe le logis. Il est là pour l'ambiance et pour cuire

Exposition plein sud la base

de temps en temps une pizza ou des tartes. Le chauffage principal, c'est un classique chauffage au sol (au rez-de-chaussée uniquement), alimenté par une pompe à chaleur qui multiplie par 2,5 le rendement pour le chauffage de la consommation d'électricité. Pas tout à fait classique tout de même, ce réseau de chauffage au sol! Alors que les tuyaux en serpentin sont habituelle-



Jean Chatelain, architecte: « La lumière naturelle éclaire jusqu'à 6 m de profondeur... »

ment noyés dans une chape de ciment, ils sont là simplement fixés avec, entre eux et le plancher, un vide d'air. Dans le plancher, quelques discrètes bouches d'aération, diffusent ainsi de l'air tiède. Le chauffage au sol ne donne cependant qu'un bon coup de pouce par temps très froid et ciel couvert. Le principal fournisseur de chaleur,

c'est le plus naturel qui soit: le soleil. Pas par un système sophistiqué de capteurs. Le soleil par les vitres tout simplement. Pour cela la maison est orientée plein sud: toute la lumière lui vient de cette façade sud entièrement vitrée, et un peu par un vitrage-bandeau sur la façade ouest. L'arrière de la maison et la façade est sont totalement opaques. La ventilation mécanique contrôlée assure partout le renouvellement de l'air. En été, bien sûr, ça chauffe, mais les

assauts du soleil sont tempérés par les stores-volets qu'on peut déployer à l'horizontale sur la terrasse sud.

L'originalité du plan chauffage de la maison-cube, c'est la division de l'espace habitable en zone froide, non chauffée, et zone tempérée où vivent les occupants. « On dépense inutilement des frais de chauffage dans des endroits de la maison qui n'ont pas besoin d'être chauffés », observe l'architecte. Les pièces sont ainsi aménagées de telle façon, que les rangements, la garde-robe, le vestiaire, le cellier de la cuisine, sont relégués dans le cube extérieur, non chauffé, alors que sont chauffés les chambres, le bureau, le séjour, l'atelier, la cuisine du cube intérieur. La partie de la maison où les occupants passent le plus clair de leur temps, très lumineuse et chaleureuse, avec les cloisons en bois, est ainsi protégée par un sas non chauffé, relativement large, qui fait tampon entre l'intérieur et l'extérieur. Qu'on n'imagine pas que ce sas qui court sur les deux façades opaques, côté nord et côté est, soit un trou noir! La lumière naturelle y vient généreusement par un pan de la toiture transparente, et par le plancher du premier étage sous forme de grille métallique.

Les combles qui servent de salle de jeu, également non chauffés, participent de cette fonction de sas, entre l'extérieur et l'intérieur. On retrouve là, la fonction d'isolation naturelle des greniers des maisons anciennes. La maison-cube des Chatelain a connu des moments de gloire l'été dernier. Il y avait une quarantaine de personnes du voisinage dans la salle de séjour pour suivre en projection sur le mur les exploits des artistes de la Coupe du Monde de football! ■

J e n'ai pas voulu faire un bel objet, mais une maison de famille durable, pratique, facilement adaptable, et surtout économique à la construction et à l'usage. Jean Chatelain, originaire de La Chaux-de-Fonds, la ville natale du célèbre bâtisseur Le Corbusier, dont on fête cette année, les cent ans de la naissance, fait partie de cette nouvelle génération de maîtres-d'oeuvre qui se détournent des grands gestes architecturaux, souvent entachés d'arrogance et de prétention, et cherchent les réponses mesurées, appropriées à un problème, une situation, avec le souci, non pas tant de laisser une trace dans le paysage, que d'améliorer la qualité de vie du plus grand nombre. Né en 1965, formé dans les Ecoles polytechniques de Zürich et de Lausanne, il a fait des stages à Paris, notamment auprès d'anciens collaborateurs de Jean Nouvel, et a travaillé aux côtés de Renato Salvi, architecte à Delémont (voir « La brique » n°11), aux dessins de l'autoroute « transjurane ».

Jean Chatelain: l'économie et la mesure

Après une formation post-grade en urbanisme et aménagement du territoire, il a ouvert son propre cabinet à Delémont. Il a été retenu entre autres pour diverses missions de réhabilitation et de sécurisation de centre-ville et village, notamment pour Saint-Imier et Courtetelle, et on lui doit également les nouveaux vestiaires des terrains d'entraînement de Delémont. À noter encore que ce passionné de nature, de montagne et de voile, a élaboré, dans le cadre d'un travail universitaire, une fort intéressante méthode participative autour de projets d'urbanisme. En associant des utilisateurs de points de vue diamétralement opposés à la définition des programmes, cette méthode quasi scientifique permet de construire un consensus qui évitera le fâcheux scénario d'un projet, prêt pour le chantier, refusé par le peuple. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

A. M.